



Comme l'ombre d'un doute

Le monde, notamment dans les pays industrialisés, tente de sortir de l'épisode COVID à coup de vaccins ou de pass sanitaires. Pendant ce temps, Xerox continue sa transformation à marche forcée, mais pour aller où ? Toutes les réalités ne sont pas les mêmes lorsqu'on regarde au niveau du monde, des USA, de l'Europe ou de la France. Nous subissons, au niveau de l'entreprise et donc de ses salariés, de profondes modifications. Il est temps de rappeler qu'elles n'ont pas vocation à n'être qu'au détriment des salariés.

L'évolution de Xerox Corp.

En premier lieu, il convient de noter qu'au niveau capitalistique, il n'y a pas eu de révolution ces derniers mois : Carl Icahn est toujours notre principal actionnaire. Il l'est même de plus en plus puisqu'il a encore, en début d'année augmenté ses positions pour les porter à 17.4 % du capital de l'entreprise. Soit un total 31 142 681 actions détenues par la Financière Carl Icahn. Alors même qu'il liquidait ses positions chez HP, Nous sommes donc son entreprise préférée.

En ce qui concerne l'organisation de l'entreprise, après avoir créé une Holding regroupant l'ensemble des activités de Xerox, classées en divisions par activité, ce que nous envisagions dans notre précédente communication commence à se mettre en place: ces divisions sont transformées en entreprises indépendantes. La première entreprise ainsi rattachée à la Holding Xerox est la division logiciel. Elle prend le nom de CareAR et va intégrer le logiciel de réalité augmentée dédié à la maintenance mais aussi la suite FreeFlow et Xmpie. La valorisation initiale de cette nouvelle entreprise est estimée à 700 millions \$.

Nous n'allons pas prendre de pari mais la seconde division à devenir une entreprise pourrait bien être XFS.

Et de ses produits

Du côté des logiciels, on a senti lors du dernier Town Hall que l'activité IT - infogérance était au cœur des préoccupations même si la composition de l'offre et sa commercialisation restent floues.

Du côté de la 3D, Xerox continue de créer son offre en finançant, via le fond spécial créé en début d'année et à hauteur de 3,5 M \$ une entreprise Israélienne, CASTOR, qui développe un logiciel d'aide à la décision dans l'univers de l'impression 3D.

Dans le domaine de l'Internet des objets, l'entreprise semble vouloir progresser sur une solution de surveillance des ponts dont nous sommes en capacité de surveiller le vieillissement grâce à notre solution ELOQUE qui combine capteurs à base de fibre optique et intelligence artificielle. John Visentin estime à 231 000 le nombre de ponts qui, aux Etats-Unis, du fait de leur âge ou de faiblesses structurelles, nécessiteraient d'être dotés d'un tel système.

Pour quel résultats ?

C'est là que ça se complique. Toutes ces innovations sont très séduisantes mais elles ne se transforment pas encore en solide chiffre d'affaire et il est fort peu probable que les résultats 2021 retrouvent le niveau de 2019.

Vous aurez peut être noté, dans la rubrique précédente l'absence d'innovation liée à l'impression mais c'est bien le reflet de la situation actuelle. Office a - encore - renouvelé sa gamme et Production attend pour le début de l'année prochaine quelques évolutions mais cela reste anecdotique, loin des sorties fracassantes que nous connaissions il y a quelques années.

Notre accord s'étant terminé au printemps, Fuji, notre partenaire historique, est devenu un concurrent.

Et pas n'importe lequel puisqu'il lancera sur l'Europe le 28 septembre la remplaçante de l'Iridesse que nous espérons avoir, si tout va bien, à notre catalogue sur le 1er trimestre 2022.



Comme beaucoup d'autres, nous subissons de cruelles difficultés d'approvisionnement liées à la pénurie de composants électroniques et à la difficulté de trouver des porte-containers pour ramener notre production depuis l'Asie du sud est. Mais Xerox a su ajouter sa touche personnelle : avec une optimisation drastique de notre logistique, des flux toujours plus tendus et des processus auxquels il n'est plus possible de déroger, les retards de livraison s'empilent mettant les contrats en danger. En résumé, la situation n'est pas à la hauteur des attentes et encore moins des promesses faites aux investisseurs.

L'impact sur le cours de l'action est visible puisqu'il est repassé de 38 \$ à 20-21 \$ dans un canal baissier très symptomatique des doutes que les marchés ont concernant notre capacité à anticiper l'avenir. Xerox a annoncé son intention de passer du Nyse, place boursière historique au Nasdaq qui est un marché boursier plus spécialisé dans les entreprises de hautes technologies, notamment liées à internet. C'est là une décision plus "marketing" que réellement financière car elle tend à démontrer que nous sommes plus liés à la nouvelle économie que nous paraissions l'être. Le Nasdaq est aussi un marché plus volatile, c'est à dire plus susceptible de subir des variations importantes sur des temps courts. Il est difficile de dire aujourd'hui si c'est une bonne chose pour Xerox mais il faudra plus qu'un changement de catégorie boursière pour convaincre les analystes de notre nouvelle orientation.

Lors du récent Town Hall, John Visentin avait l'air bien préoccupé, répétant plusieurs fois que nous vivons des temps difficiles, que, même sonnés nous étions toujours debout et que la lumière était au bout du tunnel.

Il a aussi beaucoup insisté sur la cohésion de l'entreprise autour de l'idée du "tous dans le même bateau" et sur le fait que chercher des excuses ou accuser les autres ne menait à rien de constructif.

Mais pendant ce temps là, les externalisations continuent avec la signature d'un contrat mondial auprès de Tata Consulting qui va concerner l'ensemble de la fonction finance chez Xerox comme le contrat avec HCL avait concerné notre fonction administrative. Là encore, il s'agit de migrer vers des centres de compétence externes des opérations considérées comme non stratégiques. De fait, le leasing, le contrôle de gestion et une partie de la comptabilité nous paraissent potentiellement visés, sans qu'il soit possible, pour le moment, de savoir de quelle manière et dans quelle proportion. Mais John Visentin nous a aussi dit que la seule chose qui l'empêchait de dormir était de savoir comment retenir au sein de Xerox les salariés dont l'entreprise avait besoin.

Ca tombe bien ! on a des idées.

Les locaux : l'extension du télétravail, qui reste une bonne idée quand elle est demandée par les salariés ne doit pas être le prétexte à transformer nos espaces de travail en simple alignement de tables nues où viennent s'entasser des salariés privés de repères. La concentration d'un grand nombre de travailleurs n'est bonne ni pour la productivité ni pour la qualité du travail et encore moins pour le moral des troupes. **La CFDT demande à la direction de revoir l'organisation des locaux** afin d'offrir de meilleures conditions d'accueil à ses salariés.

Les salaires : Alors même que l'inflation fait son retour et que le SMIC va être augmenté, au minimum, de 2.2 % il est inacceptable que Xerox reste sur une absence totale de politique salariale pour 2021. **La CFDT demande à la direction la réouverture immédiate de négociations salariales** afin d'intégrer le retour de l'inflation, sans attendre le milieu de 2022

Le temps de travail : Le 27 juin 2016, la branche de l'Import Export a abouti à un accord de branche concernant la gestion des cadres sous le régime du forfait jours. Cet accord demande notamment que soit précisément défini les catégories de cadres pouvant être inclus dans un dispositif de forfait jours, et ceux qui ne le peuvent pas. Dans le même ordre d'idée, cet accord demande à ce que la charge de travail des cadres soit régulièrement et précisément mesurée afin de ne pas laisser s'installer des pratiques potentiellement génératrices de burn out ou d'épuisement professionnel. Enfin, cet accord implique la création de comptes épargne temps ce qui est le point qui semble le plus gêner la direction, puisqu'il représente une réelle avancée pour les salariés. **La CFDT demande à la direction la mise en conformité immédiate avec notre convention collective et que soit négocié un accord de forfait jours au sein de l'entreprise.** Il va de soi que cet accord devra respecter, à minima, les clauses de l'accord de branche.

En parallèle, nous continuons à faire pression pour que nos autres demandes soient étudiées et prises en compte : négociations sur la refonte et la modernisation des cursus vente et avant-vente, reprise des négociations sur l'accord de Gestion Prévisionnelle de l'Emploi et des Compétences (GPEC), mise en place d'un plan de formation qui puisse être réellement utile aux salariés. Nous avons obtenus la simplification des catégories professionnelles, l'extension de l'accord de télétravail sur un troisième jour flottant et sur les populations itinérantes donc l'immobilisme n'est pas une fatalité. Nous avons aussi besoin de vous pour pouvoir faire bouger les lignes donc n'hésitez pas à nous rejoindre.



Et si vous avez des questions, nous sommes là

Gil Boucher - Guy N'Souari - Sabine Boyer - Sabrina Bastos - Rudy Grougi

La CFDT : 1^{er} syndicat du privé en France et
1^{er} syndicat des cadres et encadrants de France
1^{er} syndicat de Xerox SAS

